

Deuil du cow-boy

Chloé Zhao revisite la figure du cow-boy dans *The Rider*, pour en livrer une vision réaliste et sans romantisme.

JEUDI 26 AVRIL 2018 MATHIEU LOEWER

FILM Volontiers élégiaques et nostalgiques, les films sur le monde du rodéo racontent souvent la même histoire: le chant du cygne des derniers cow-boys, figures anachroniques rescapées d'un Ouest mythique et condamnées par la modernité. Héros tragique de *The Rider*, Brady est de ceux-là. Après avoir frôlé la mort dans un accident qui a laissé des séquelles, il se voit interdire de remonter à cheval, mais ne peut se résoudre à abandonner un mode de vie qui fonde son identité. Surtout pour aller travailler dans un supermarché... A la lecture du synopsis, où il est question de «ce qu'implique être un homme au cœur de l'Amérique», on craint une plate complainte de la virilité blessée. Et pourtant, lentement mais sûrement, ce film nous emmène ailleurs.

D'abord, par la grâce et le recul d'un regard féminin sur cet univers très mâle. Chinoise établie aux Etats-Unis, Chloé Zhao aspire bien à explorer la culture de la masculinité au pays du western, mais en offrant «une version plus nuancée du cow-boy américain classique». Plus réaliste et sans romantisme. Comme lorsqu'elle montre les visites de Brady à l'hôpital, auprès d'un ancien camarade de rodéo devenu tétraplégique. On devine dans ces scènes une vérité documentaire qui imprègne le film entier et finalement confirmée au générique, où les comédiens portent le même prénom que leur personnage.

C'est en tournant son premier long métrage (*Les Chansons que mes frères m'ont apprises*) dans la réserve de Pine Ridge au Dakota que la

